



SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON. —
Séance du 8 janvier 1901. — Présidence de M. Beaune. — M. le
Président donne lecture du discours qu'il a prononcé aux funérailles de
M. le Dr Berne, décédé le 9 décembre 1900, à Chassagny (Rhône), à
l'âge de 70 ans. — La Compagnie procède ensuite à l'élection des membres
des Commissions de publication et des prix Lebrun, Ampère et
Lombard de Buffières.

Séance du 15 janvier 1901. — Présidence de M. Beaune. — Il est pro-
cédé d'abord à l'élection des membres de la Commission des prix Livet et
Chazière, et de la Commission des finances. — M. Delore présente ensuite
deux publications de M. Zumoffen, membre correspondant, professeur à la
faculté des sciences de Beyrouth. Le premier de ces travaux : *Esquisse
géologique du Liban*, renferme une étude sur l'hydrologie et la géologie
du Liban ; le second est intitulé : *la Météorologie de la Palestine et de la
Syrie*. Dans ce dernier travail, l'auteur constate que bien qu'il tombe
autant d'eau en Palestine qu'en France, il est certain que cette contrée
est loin d'être aussi fertile aujourd'hui qu'aux temps bibliques. C'est
ainsi que les forêts de cèdres du Liban ont presque disparu. — M. Berlioux
fait observer qu'il faut en attribuer la cause à la main de l'homme.
De même dans le nord de l'Afrique, les Arabes ont fait disparaître
toute végétation. — M. le Président fait connaître à la Compagnie la
mort récente de M. Jules Michel, membre émérite, décédé à Paris, dans

les premiers jours du mois. Il fait ensuite l'éloge de ce savant, qui était aussi un économiste distingué.

Séance du 22 janvier 1901. — Présidence de M. Rougier, doyen des membres présents. — M. Pariset donne communication d'une étude sur l'industrie de la soie à Lyon, depuis 400 ans. C'est au XVI^e siècle que la fabrique lyonnaise se constitue; le premier règlement qui la régit porte, en effet, la date de 1554. Il existe déjà 6.000 métiers, à Lyon, à cette époque; mais on ne fabrique, alors, à Lyon, que des étoffes unies. La franchise des foires de notre ville favorise les progrès de cette industrie, qui subit un déclin à la fin de ce siècle. Elle se relève au XVII^e siècle, où le nombre des métiers s'élève à 10.000. Mais pendant cette période, de même qu'au siècle suivant, il s'opère une transformation assez prononcée dans le régime social de la fabrique. La lutte du capital avec le travail reparaît et cette lutte était arrivée à une période aiguë, quand les corporations sont supprimées. Après avoir jeté un rapide coup d'œil sur le régime intérieur de la fabrique lyonnaise, pendant la première moitié du XIX^e siècle, il fait observer que, pendant la seconde moitié du siècle, les relations de maître à patron vont dépendre de l'Etat et de la loi elle-même. Mais l'emploi brutal de la grève a de plus en plus éloigné les fabricants de l'emploi des métiers urbains, de telle sorte que si, pendant le second empire, on comptait à Lyon, 50.000 métiers, leur nombre n'était plus que de 20 à 25.000 en 1880, de 12.000 en 1890, et qu'aujourd'hui il est descendu à 8.000 environ. Après avoir signalé l'influence heureuse qu'exerce le travail à la campagne, l'orateur fait observer que, loin d'avoir baissé, la production est néanmoins plus grande qu'autrefois, grâce à la baisse des prix, due soit à l'emploi des métiers automatiques, soit à la fabrication d'étoffes d'une qualité inférieure.

Séance du 29 janvier 1901. — Présidence de M. Beaune. — M. Lacassagne présente, au nom de l'auteur, un mémoire intitulé : *La médecine et les médecins dans l'œuvre d'Henri de Balzac*, par le docteur Caujole, élève de l'Ecole de Service de Santé militaire. Puis il fait une analyse des premiers chapitres de ce travail consacré à l'étude de divers types de médecins, ayant passé sous les yeux du célèbre romancier. C'est d'abord les médecins de province, qui figurent soit dans *un Ménage de garçon*, soit dans *Peau de Chagrin*. Mais c'est aux médecins de

Paris qu'est donnée la plus large place dans *Les Parents Pauvres*. Et c'est là surtout que, par une antithèse bien accusée, nous voyons passer sous nos yeux les modestes médecins de quartier à côté des plus hautes sommités médicales. A ce sujet, l'orateur fait observer que c'est à tort que l'on a vu parfois dans le portrait de Desplein, celui du célèbre chirurgien Dupuytren. Les romans de Balzac ne sont pas des romans à clés. Les traits qu'il relève sont bien vivants, mais ils sont pris partout, et on ne saurait en composer un seul personnage.

Séance du 5 février 1901. — Présidence de M. Beaune. — M. Lacassagne continue sa communication sur les médecins dans Balzac. Il examine un troisième type dans le personnage de Minoret, qui figure dans le roman d'*Ursule Mirouet*. D'abord matérialiste fiéffé, quoique tolérant, Mirouet quitte Paris, pour se retirer en province, où il se convertit, après avoir été ébranlé, au moment de la première communion de sa nièce, Ursule Mirouet. Un type de médecin âpre au gain, inventeur des poudres et des médicaments bizarres, se trouve dans le médecin Halpersoh. Ailleurs, on se trouve en présence des discussions d'écoles, dont Balzac fait un tableau très vivant. A la suite d'un rapide coup d'œil sur les médecins militaires, M. Lacassagne aborde l'examen du médecin de campagne, que Balzac a étudié avec plus de soin et dont il fait ressortir le modeste dévouement. En terminant, l'orateur se demande quelle influence a subie Balzac, et il exprime l'avis que cette influence a été celle du grand romancier, Walter Scott. Jadis les romanciers se bornaient à raconter leurs impressions personnelles. Désormais, le roman renfermera un récit bien vécu, et des portraits bien étudiés des personnages figurant dans ces récits. Et c'est ainsi que Balzac a réuni des documents scientifiques sur la vie des médecins. — M. le Président estime, comme l'orateur, que Walter Scott a exercé une influence réelle sur nos romanciers modernes. Mais peut-être faut-il chercher aussi l'origine du roman réaliste dans le *Robinson Crusé* de Foé. Car c'est là que l'on voit le mieux ce que peut produire la force de volonté, en face des difficultés quotidiennes de la vie. Quant à Balzac, il y a lieu de distinguer avec soin deux périodes bien tranchées dans sa vie littéraire. A l'origine, il ne brille ni par le style, ni par la profondeur de l'idée. Et il faut arriver à la période des *Parents Pauvres* et des *Scènes de la vie privée*, pour reconnaître l'influence réaliste qu'il a exercée.

Séance du 12 février 1901. — Présidence de M. Beaune. — M. le Président fait connaître que M. le baron Maupetit offre de faire hommage à l'Académie du portrait de l'un de ses anciens membres, M. Jules Ward. Ce don est accepté avec reconnaissance. — L'Académie décide qu'une reproduction du portrait de M. Ollier, faisant partie de son album, et photographié par Bellingard, sera placée en tête du second volume du deuxième Centenaire de la Compagnie — M. Caillemier place sous les yeux de l'Académie, un missel manuscrit du *xiv^e* siècle, à l'usage des Frères Mineurs, et qui paraît avoir appartenu au Cardinal de Bourbon, dont il porte les armes. Il y a à remarquer aussi que sur la garde de ce manuscrit figurent plusieurs mentions de naissance et de décès de divers membres de la famille de Chantelot, à laquelle appartenait notamment Gilbert de Chantelot, sénéchal de Lyon et gardien du château de Pierre-Scize, au commencement du *xvi^e* siècle. — M. Morin-Pons fait observer que ce manuscrit doit être le même que celui qui fut signalé déjà à l'attention de l'Académie, dans la séance du 17 mars 1891, par M. l'abbé Chevalier, qui fit remarquer que les armes du Cardinal de Bourbon avaient été ajoutées postérieurement à la confection du manuscrit. Ce fait paraît exact; néanmoins, M. Morin-Pons croit que ces armes sont bien authentiques, sans pouvoir préciser à quelle époque elles ont pu être ajoutées. — M. l'abbé Devaux ajoute que les manuscrits de cette époque sont assez rares. Mais en ce qui concerne les différences de liturgie que peut présenter celui qui est placé sous les yeux de l'Académie, elles ne concernent que les fêtes patronales.

Séance publique du 26 février 1901. — Présidence de M. Beaune. — M. le Président présente un rapport sur les travaux de l'Académie pendant l'année 1900. — M. Dubreuil donne lecture de son discours de réception: *La noblesse des avocats et des médecins sous l'ancien régime.*

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE. — *Séance du 16 janvier 1901.* — Présidence de M. Desvernay. — Lecture est donnée d'une lettre de M. Beyssac, annonçant le décès du P. Léonce Brosse, dominicain, né à Lyon, et rappelant les liens qui le rattachaient à la
